

Visite d'installation co-compostage entre la ville de LaPocatière et le monde agricole.

6 février 2008

D'ici 2008, les objectifs du Plan de gestion des matières résiduelles (PGMR) sont élevés. Globalement, il s'agit de mettre en valeur 65 % des matières résiduelles domestiques sur le territoire de la Nouvelle-Beauce. En 2002, ce taux se situait à 19 % pour la totalité des matières excluant les boues municipales. Parmi celles-ci on comptait toujours en 2002 une élimination par enfouissement de 5416 tonnes de matières putrescibles.

Ces matières putrescibles représentent toutes les pelouses, résidus végétaux, terreaux, résidus animaux présents dans les poubelles domestiques, institutionnelles, commerciales et industrielles.



Face à ce constat, il est possible de voir que d'autres régions sont plus avant-gardistes quant à la gestion de leurs matières compostables.

Lors d'une visite à la ferme LaPokita de l'ITA de LaPocatière en février dernier, il a été possible de voir le virage qu'a pris la MRC de Kamouraska quant à la gestion de ses matières compostables. Cette région a fait le pari de réunir les acteurs municipaux et agricole pour permettre une gestion simplifiée des résidus verts.

Leur méthode est ambitieuse mais simple à la fois. Monsieur Serge Poulin coordonnateur du projet le décrit comme suit : « Le co-compostage consiste au compostage mixte des résidus verts et domestiques municipal avec le fumier de bovin laitier chez les producteurs agricoles. Cette méthode facilite le traitement des matières organiques pour les municipalités productrices de petites quantités de résidus en réduisant les coûts de transport et de traitement. Cela se déroule chez les producteurs agricoles où les plates-formes de stockage sont existantes. Le procédé utilise l'équipement normalement déjà utilisé par le producteur pour sa propre gestion des fumiers ».

Concrètement, les Collectivités écologiques Bas-St-Laurent (Co-éco) qui chapeautaient le projet ont organisé des livraisons aux deux semaines de résidus verts (feuilles, gazons, etc.) chez des producteurs agricoles tandis que la ferme école Lapokita recevait une quantité de résidus domestiques provenant d'un secteur pilote de 300 résidences.

À partir de ces résidus des analyses ont été prises afin de

formuler diverses recettes pour optimiser le compostage. Ensuite, deux méthodes de compostage ont été évaluées : le compostage en alternances d'étages ou le compostage en continu. Ce dernier s'est avéré le plus simple de manutention et le plus économique. Par ailleurs ils ont regardé la qualité du compost qui en résultait et celui-ci répondait aux normes du Bureau de Normalisation du Québec (BNQ)

Tout cela est merveilleux me direz-vous, mais au point de vue économique il en demeure que de gérer des résidus d'une autre façon que le champ d'enfouissement revient la plupart du temps plus cher. La ville de LaPocatière a fait le compromis de payer un peu plus cher la gestion de ses putrescibles tout en s'assurant dès aujourd'hui de diminuer ses volumes envoyés à l'enfouissement et de répondre à la norme de réduction de 2010 plutôt que d'attendre d'être arrivé à cette date sans avoir de plan efficace.

*Les activités de Fertior – Division Traitement sont possibles grâce au financement du MAPAQ.*